

# Piano Project, premiers pas

■ Un défilé de jeunes pousses du Conservatoire de Strasbourg, en de courtes œuvres contemporaines pour piano données à Musica.

Si *Piano Project* a des visées avant tout pédagogiques – il entend sensibiliser les étudiants de divers conservatoires au répertoire contemporain –, l'idée d'en donner une forme publique à Musica a double valeur: proposer aux apprentis pianistes les conditions d'un véritable concert, même bref, tout comme offrir au public un condensé de ce qu'il se fait aujourd'hui en matière d'écriture pour piano. Toutes les pièces ont été commandées à des compositeurs contemporains avec, pour consigne, de donner un aperçu de leur travail dans un exercice accessible à des mains encore jeunes: celles-ci défilent donc sur les claviers de deux pianos à queue. Dans la salle, certains des compositeurs se tiennent assis au milieu du public, achevant de rendre l'entreprise chaleureuse.

Sur des formats qui n'excèdent pas la huitaine de minutes, et plus souvent limités à deux ou trois, les élèves s'essayent à rendre compte de la partition qui leur a été confiée, mais aussi de leur aptitude au toucher, leur sensibilité aux timbres que l'on peut sortir de l'instrument. Pour cela, certains pianos



Le Conservatoire à Musica. (Photo DNA – Jean-François Badias)

sont préparés afin d'obtenir des sons inhabituels comme dans *Tre nudi* de Marco Momi, où les cordes pincées, les sons rendus mats, emmènent l'oreille du côté de la musique concrète, de la pure mécanique instrumentale et du pointillisme sonore.

Chez Cristobal Halffter (*El juguete olvidado*), ce sont les silences entre les sons qui prévalent, comme dans l'introductif carillon d'une note scandée qui précède une suite d'accords ouverts et suspendus, évoquant un paysage nordique étal, brumeux. Beaucoup de pièces semblent vouloir attirer l'attention de leurs interprètes sur le suspens, la retenue, l'écoute intérieure des possibles du clavier, d'autres osent une

écriture plus débordante comme chez Pascal Dusapin, ou franchement ludique comme dans *Dita unite a quattro mani* de Salvatore Sciarrino, jouée à quatre mains par de très jeunes élèves qui parviennent à en extraire la puissance rythmique et l'humour sous-jacent.

*Passeggiata* de Yan Maresz propose une courte pièce où le piano se pose sur une bande enregistrée aux belles nappes graves, exercice délicat de dialogue entre une forme vive et l'autre morte. Ce n'est qu'à la toute fin du concert que les applaudissements, longtemps retenus, peuvent éclater, comblant de joie la vingtaine d'élèves qui peuvent quitter la salle, soulagés ou ravis.

Didier Rambic